

III- L'héritage du passé.

Deuxième étape : James Tyler. Kent¹ (1849- 1916)

Elle témoigne des premiers changements

Et ils ne sont pas des moindres vu ce qu'ils vont générer pour une suite dont les effets se font sentir encore à l'heure d'aujourd'hui.

En effet, pour Kent.

La maladie a une cause spirituelle qui perturbe le fonctionnement de l'énergie vitale :

Evoqué plus ou moins clairement dans divers écrits annexes, le « péché originel » est en cause...

Plus ou moins discutée, l'« illumination » et les catégorisations qui émanent d'Emmanuel Swedenborg (1688-1772), scientifique, théologien, philosophe suédois, fondateur d'une église à laquelle appartenait l'épouse de Kent, semblent avoir eu leur influence ; mais pas seulement : les traductions quelque peu orientées de Charles Julius Hempel (1811- 1879), très marqué par le christianisme ou le 'religieux' ont certainement joué leur rôle.

Les stigmates de la 'tare originelle' responsable de tous les troubles sont à chercher dans le 'mental' du sujet...

Les signes mentaux qui traduisent une modification de « manière d'être au monde du sujet » sont à repérer en premier lieu.

Ils priment dans le choix du médicament et sont les signes premiers de la 'vraie maladie'.

Leur recherche justifie les méthodologies utilisées...

La vision proposée là est une vision davantage psychosomatique que somato-psychique.

Elle est porteuse de points de vue métaphysiques sous-jacents dont la mentalité du sujet porte les marques et la perturbation de l'énergie vitale, le témoin.

La similitude telle proposée par Hahnemann est respectée ;

C'est là un point essentiel qui mérite d'être rappelé.

Malgré cette importante divergence théorique et tout en introduisant de subtils changements, Kent reste assez proche d'Hahnemann

¹Troisième volet d'un texte en sept parties publié sur Homeopsy.com. Genevieve Ziegel. Décembre 2019 et intitulé : ' Entre héritage du passé et modernisme...L'homéopathie'

L'usage de la Matière médicale reste inchangé, mais...

Les pathogénésies sont multipliées pour permettre d'être au plus près de la perturbation initiale qui a généré les troubles observés.

Apparaît une utilisation 'autre' des cas cliniques... :

Davantage qu'une illustration des cas relatés, ils servent à authentifier l'impact d'un médicament issu des nouvelles expérimentations pathogénétiques...

Il n'y a pas ici de récits de rêves à comparer avec ceux du patient à traiter.

Sur ce point, l'on se retrouve totalement en adéquation avec l'enseignement d'Hahnemann.

Le contenu des répertoires et leur utilisation tendent à être renforcés

La multiplication du nombre de pathogénésies y conduit inévitablement.

Les signes mentaux sont de plus en plus hyper valorisés.

Témoins de la perturbation centrale responsable de **toutes** les maladies, ils doivent être recherchés en premier lieu.

Par contre, des zones de flou, de confusion apparaissent...

Confusion, puis mélange entre signes 'psychiques' et signes qualifiés de 'mentaux' ('Mental' : 'mentire')...

L'on ne peut véritablement déterminer à quel moment l'on est passé indifféremment d'un terme à l'autre.

Dépression, angoisse, colère ; ce sont là des signes psychiques ;

Pense que personne ne peut rien pour lui' (Natrum mur), indifférente à ceux qu'elle aime le plus) (Sepia) ; ce sont là des signes mentaux ;

Glissements de langage imperceptibles, apparition de nouveaux termes...

Des modifications qui signent l'empreinte kentiste s'introduisent peu à peu dans les concepts et dans les mots qui y font référence : l'on passe ainsi, peu à peu, de 'signe psychique' à 'signe mental' ; de 'bon répondeur', à 'type sensible'²...

L'introduction de la notion de 'remède de fond' amène finalement, sans que cela soit précisément formulé, à une forme de 'similitude- au- sujet' et aux stigmates de sa maladie originelle, plutôt qu'à une similitude au trouble sans plus de précision...

² Et le terme de type n'est pas anodin, se voulant à la fois marquer l'individualisation de la réponse, en même temps qu'une forme de catégorisation qui, dès après Kent, a aussi touché le monde de l'homéopathie.

De fait, pour Kent, lorsque Le médicament susceptible de couvrir tous les troubles émanant de la maladie première -dont les stigmates sont dans le 'mental' (le similimum) ne peut être trouvé ; celui du trouble du moment (un simile) peut être donné³.

Hormis le fait qu'il introduit une notion qui situe le sujet dans une histoire qui dépasse la composante génétique⁴, pour l'inscrire dans celle, plus vaste de l'humanité et des marques transmises de génération en génération, il faut souligner que Kent introduit ici un changement subtil.

Celui-ci est d'autant plus important, qu'il génère flou et confusion.

Modification dans la manière de concevoir et d'aborder le concept d'énergie vitale

Cette dernière n'est pas simplement 'mise en mouvement', mais elle est décrite comme susceptible d'être perturbée dès qu'il y a rupture avec les lois fondamentales de la nature.

Peu à peu, dès après Kent, et au fil du temps, des formes de distorsions apparaissent...

Certaines pathogénésies s'avèrent problématiques...

Plus ou moins étoffées et de sources diverses, elles ont, selon leur origine et la rigueur associée à leur mise en place, des aspects variables directement liés à leur mode de réalisation et aux conclusions qui y ont été attachées.

Les cas cliniques qui les illustrent sont plus ou moins représentatifs...

Ils semblent devoir faire 'cadrer' leurs conclusions avec le médicament - ce qui n'est pas sans interroger sur les interprétations qui peuvent en découler...

La manière d'appréhender le médicament subit des modifications...

La recherche de l' 'esprit du remède' à partir de la perception de divers participants - expérimentateurs ou non de la pathogénésie-, et de ce qui en ressort semble peu à peu s'éloigner de la seule observation des signes.

L'Unicisme de Kent et l'unicité de médicament préconisée par Hahnemann (Version 5 de l'Organon) sont souvent mal distingués.

Notamment en France et en Europe, la méconnaissance de l'importance des changements théoriques introduits, la pauvreté du nombre de traductions et les différents courants qui traversent le monde du soin dans son ensemble

³ Avec le risque soulevé par bien des 'puristes', de faire une suppression de symptômes, gênante pour la suite ; au point que certains d'entre eux ont pu dire qu'il valait mieux donner Saccharum Lactis ou même rien ; ou encore un traitement allopathique, plutôt que de ne pas donner le similimum du trouble premier. Celui-ci serait à ce point représentatif du sujet que, dans l'absolu, il faudrait autant de pathogénésies que d'humains ; d'où leur multiplication- Kent s'y serait totalement épuisé.

⁴ - dont la notion de diathèse introduite par Hahnemann exprime les effets-

(restructuration post guerres, apports de la psychanalyse, avancées scientifiques, désir de voir reculer ‘l’irrationnel’ etc.) y sont sans doute pour beaucoup.

La perception et l’exercice de l’homéopathie s’en voient affectées.

Aux Etats Unis, lieu d’apparition du kentisme...

Plusieurs facteurs favorisants interviennent

Compte tenu de la connotation religieuse de sa théorisation, Kent ne pouvait qu’être bien accepté.

Vu ce qui y était attaché et ce qui peut être constaté d’intéressante analogie entre les deux démarches⁵, les travaux de Carl Gustav Jung (1875-1961) ne pouvaient que renforcer son point de vue.

La tendance de plus en plus en vogue aux classifications de tous styles était de plus, favorable à l’utilisation de la répertorisation.

L’importance du ‘mental’ et sa place au cœur de ‘La’ maladie ne pouvaient donc qu’augurer une ère de changements et une augmentation extraordinaire des pathogénésies et des données répertoriales.

Dès lors Kent supplante donc peu à peu, Hahnemann... sauf que...

L’apparition de récits de rêves dans les pathogénésies (Henry Clay Allen (1836-1909) et la connotation religieuse attachée au point de vue kentiste posent problème.

Elles sont d’autant plus malvenues que, adjoint au rapport Flexner - souhaité pour amener une remise ordre dans l’enseignement médical et redonner leur place aux médecins⁶- le besoin d’ordre et de rationnel attaché au scientisme y invitait.

Il est probable aussi que, bien que moins propagés que ceux de Jung, les apports de Freud- avec ce qui y était attaché de difficile à intégrer pour des esprits épris de rationnel et d’incitation à la remise en cause, ont certainement joué leur rôle.

Tous ces éléments conjugués ont eu pour conséquence ici, une éradication de l’homéopathie...

Si en 1914, des hôpitaux entiers de patients étaient soignés grâce à l’approche d’Hahnemann ; en 1945, il n’en existait plus un seul...

À suivre...

Docteur Geneviève Ziegel

⁵ Voir l’ouvrage : ‘Rêves et cauchemars au cœur de l’homéopathie’. Ed. Homeopsy.

⁶ Pendant la guerre 1914 beaucoup de soignants affectés au soin des blessés étaient formés ‘sur le tas’ et n’étaient pas médecins, ce qui après la guerre a posé problème et nécessité un éclaircissement.

